

NOS CANTONS DE L'EST.

(Continué de la page 13).

La visite des manufactures de St-Hyacinthe nous occupa tout l'avant midi, si bien que lorsqu'on nous ramena à l'hôtel Yamaska, il passait déjà 11½ h.

Nous revînmes tous fatigués, épuisés de cette marche assez longue, mais plus fatigante encore par les ascensions et descentes des divers ateliers que nous avons visités, et l'air échauffé de ces salles, le plus souvent trop imparfaitement aérées. Aussi entendions-nous répéter de toutes parts qu'on se sentait de bonnes dispositions pour la table, et qu'on avait grande hâte d'y être installé.

Les autorités civiles avaient eu la générosité de nous offrir le dîner aux frais de la ville. Aussi retrouvâmes-nous à l'hôtel la superbe fanfare qui avait salué notre arrivée, et vîmes-nous avec plaisir les tables se charger de mets, dont l'apparence et l'odeur nous étaient une garantie de l'occasion que nous allions trouver de satisfaire amplement le besoin qui nous tourmentait dans le moment. Cependant, pour nous, et notre compagnon prêtre M. Huart, étant avant tout ecclésiastiques, nous n'hésitâmes pas à nous séparer un moment de nos généreux hôtes, pour aller rendre nos hommages au digne évêque du diocèse, dans lequel nous comptons un parent, un co-pároissien et un compagnon de collège.

Nos compagnons de route n'en étaient encore qu'aux santés, lorsque nous revînmes les rejoindre, et nous pûmes tout à notre aise écouter les discours patriotiques, entraînants, spirituels, avec lesquels on faisait écho à chacune. La fanfare était toujours là, sous les fenêtres, pour mêler, ou plutôt pour faire alterner des flots d'harmonie à l'extérieur avec les flots d'éloquence qui coulaient à l'intérieur. St-Hyacinthe possède une fanfare qui peut se mesurer avantageusement avec les meilleures du